Je me souviens de Georges

MEMOIRES DU COLLEGE GEORGES DE LA TOUR 1970 - 2010

Nantes - Malakoff

Je me souviens de Georges

MEMOIRES DU COLLEGE GEORGES DE LA TOUR 1970 - 2010

Nantes - Malakoff

Juin 2010

Mémoire des années collège…

… temps privilégié, témoin unique du passage de l'enfance à l'adolescence, et qui nous laisse à tous son empreinte, des marques qui ressurgissent parfois longtemps après, des moments forts, drôles parfois, toujours profondément ancrés en nous.

Georges de La Tour n'était pas seulement un peintre. C'est aussi le nom du collège qui, en quarante années d'existence, a vu défiler tant de vies, suscitant les souvenirs des jeunes gens qui y ont passé une partie de leur adolescence, ou bien de ceux, plus âgés, qui en avaient la charge.

Tous ces témoignages, ce livret s'est donné pour mission de les recueillir. Non par un aride souci d'archivage, mais plutôt pour garder vivant le parfum de ce qui a vécu, pour que lorsque le collège fermera définitivement ses portes, il en reste quelque chose, une trace tangible que nous pourrons prendre plaisir à consulter, à montrer à nos proches, en souvenir de ce lieu qui a marqué nos vies.

Si j'ai accepté l'honneur d'en écrire l'avant-propos, il est clair que ce sont bien les Anciens de « Georges de La Tour », connus ou anonymes, qui en sont les héros. Et c'est pour leur rendre hommage que le dernier Principal se joint bien humblement à eux pour offrir au lecteur ce *Je me souviens de Georges* qui n'a sûrement pas fini de parcourir nos mémoires.

Le dernier Principal, Jean Alémany

D'un Georges à l'autre…

Pour cette dernière année scolaire du collège Georges de La Tour, il nous a paru nécessaire de jeter un regard en arrière, d'écouter, d'observer et de recueillir quelques traces de la vie qui s'est écoulée là, dans ces couloirs, ces salles de cours, cette cour de récréation, depuis quarante ans.

Pour ce faire, dans le cadre d'un Atelier-recherche au CDI, les élèves de 5e B ont entrepris un travail photographique des différents lieux du collège. Ils ont interrogé et enregistré les voix d'anciens élèves. Ils ont écrit et décrit leur collège en portant sur lui un nouveau regard distancié. Leur travail est présenté ici, dans les pages centrales de ce livre.

Mais nous avions envie d'aller plus loin dans cette recherche de traces. Aussi, avec la complicité de Guillaume Bruslé de l'équipe de quartier Malakoff-St Donatien et Nathalie Barré, du Service Histoire et mémoires des quartiers des Archives municipales de Nantes, nous avons conçu un carnet d'écriture, *Le Carnet de Georges*, et cherché à donner la parole à tous ceux qui voudraient évoquer leurs souvenirs, bons ou mauvais, des années passées dans ce collège.

Ce petit livre est le recueil de leurs témoignages. L'écrivain Georges Perec, auteur de *Je me souviens* a accompagné nos pas sur ce chemin de mémoire : nous lui avons emprunté les titres de ses romans pour nommer nos petits chapitres et rendre hommage à son œuvre.

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui, par leur témoignage, leur bienveillance et l'intérêt qu'ils ont porté à notre projet, ont contribué à la fabrication de cet album souvenir.

Michèle Papaud, documentaliste au Collège Georges de La Tour, année scolaire 2009-2010

Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?

1983, ma rentrée en 6e. Un espace immense se présentait à moi. Des élèves et des adultes partout. J'étais seule, comme une grande. Je me sentais investie d'une espèce de « responsabilité ». Je commençais à devenir « Quelqu'un » et ça se voyait puisque je n'étais pas accompagnée de mes parents. J'avais le trac mais je ne voulais pas le montrer. Je ne voulais pas décevoir. Après un temps qui m'a paru infini, nous nous sommes retrouvés en rang. La montée des escaliers. La traversée des couloirs. Le bruit de nos pas, des bavardages des élèves qui se retrouvent le jour de la rentrée. Souvenirs de vacances. Soulagement d'avoir dans sa classe un élève qu'on connaît déjà. Je m'appliquais à mémoriser les lieux, notre parcours dans ce dédale qui m'est ensuite devenu très vite familier. J'observais les « grands ». Oui, c'était bien les « grands » qui attiraient mon attention. Leur aisance. Moi, petite fille timide, je voulais aussi ressentir cette aisance. Appel par « le prof principal », passage en revue du matériel, distribution de papiers destinés aux parents. Ma première fiche à remplir : nom, prénom, date et lieu de naissance, profession des parents… tout y passait ! Ça y était, l'année commençait. / FD

C'était en 1997. Plus que ma première rentrée de Principal, c'est mon premier contact avec le collège qui me reste en mémoire. J'ai dû faire ma première visite en mai. J'avais garé ma voiture de l'autre côté de la voie ferrée… Accompagné du chef d'établissement que j'allais remplacer, j'ai découvert un collège qui m'a paru grand et en meilleur état que ce que j'avais eu le temps de m'imaginer et de craindre… / JM

Je suis arrivée à la rentrée 2000 au collège G. de La Tour. Je venais d'un collège tranquille de Cholet quand je fus nommée au collège G. de La Tour. Le responsable syndical qui m'annonça la nouvelle avait presque l'air de s'excuser : « Vous savez, c'est à Malakoff… ».

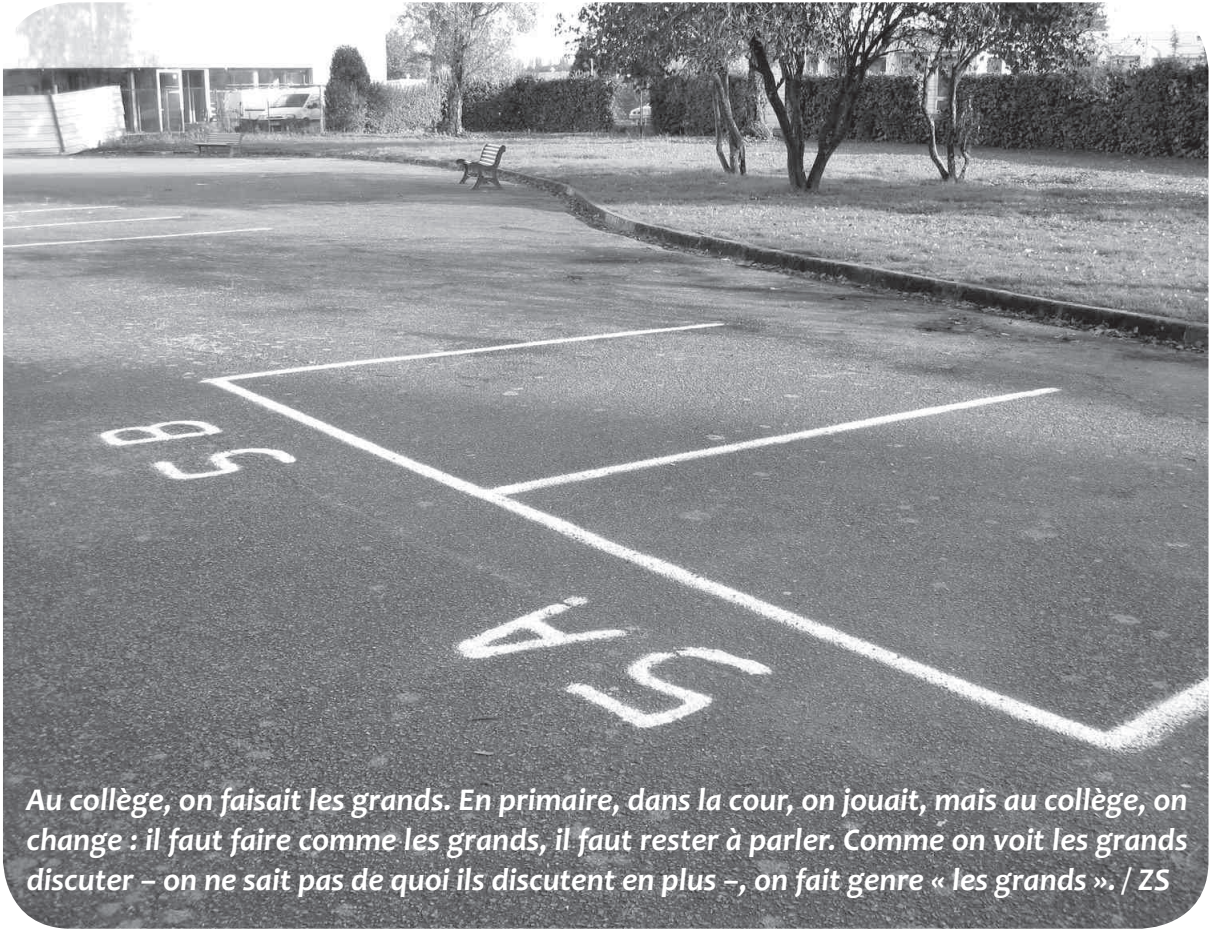
Je suis allée me présenter à M. Morillon, le Principal, qui m'a chaleureusement reçue, manifestement heureux de constater que j'avais un peu d'expérience professionnelle et que je n'étais pas totalement découragée.

Les vacances passèrent et je me retrouvais le jour de la pré-rentrée dans une réunion de travail comme je n'en avais jamais vue. Les « anciens » parrainaient les nouveaux pour leur expliquer plein de petites choses de la vie quotidienne d'enseignant. Je trouvais cette manière d'aborder la pédagogie très utile. En effet, j'avais passé déjà tellement d'heures à m'ennuyer dans les réunions de pré-rentrée que j'appréciais qu'ici on aborde directement les problèmes de fond.

La rentrée avec les élèves fut correcte. On m'avait prévenue que c'était une phase d'observation. Mais je me croyais maline et je me disais que j'avais su les impressionner. Quelle rigolade ! Les jours et les semaines qui suivirent se chargèrent de me ramener sur Terre. J'avais surtout deux classes de quatrième qui avaient décidé de me faire comprendre que je n'allais pas décider de tout. Certains, très grands de taille, s'amusaient à se lever et à se présenter devant moi, tout près, pour me défier : « Vous, vous êtes de la ville, pas de la cité ! Vous rentrez bien sagement le soir chez vous ! Vous ne connaissez rien ! ». Ils avaient raison. Mais je ne pouvais pas leur dire le fond de ma pensée, qui aurait ressemblé à peu près à ça : « C'est vrai, je ne suis pas née dans une cité et je n'y ai jamais vécu. Pour autant, je ne suis pas d'origine bourgeoise et j'aimerais assez vous comprendre pour pouvoir vous enseigner correctement l'Histoire et la Géographie … ». / MV

Ma première rentrée a eu lieu en cours d'année de 6e. Quel choc ! Je suis passée d'un collège-lycée composé de 2000 élèves à un collège de 10/12 classes où tout le monde se connaît (élèves, professeurs, surveillants...). Enfin, un établissement de taille humaine. / JL

Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?



Au collège, on faisait les grands. En primaire, dans la cour, on jouait, mais au collège, on change : il faut faire comme les grands, il faut rester à parler. Comme on voit les grands discuter – on ne sait pas de quoi ils discutent en plus –, on fait genre « les grands ». / ZS

MALAKOLLEGE

N° 1 - JANVIER 1996
PRIX : 2,00 F.

Directeur de la publication ; Mme GALLET
Responsable de la rédaction : Mme PACCAULT

LE PROJET NATURE DES 6e B et 6e C
DECOUVRIR, AIMER, PROTEGER LA NATURE

Pour cette première rentrée, en septembre 1998, j'étais tellement angoissée que je ne me suis présentée que fin août dans ce nouvel établissement (où j'avais été nommée courant juin). J'avais pourtant fait connaissance et correspondu pendant tout l'été avec la documentaliste à qui je succédais au CDI. L'accueil et les consignes de la Principale-adjointe, qui m'a alors reçue, étaient explicites : pas plus de 12 élèves à la fois au CDI, et toujours laisser la porte ouverte. Cela ne participait pas à réduire mes appréhensions !... J'avais quitté la salle de classe - peu adaptée et mal équipée - qui faisait office de CDI dans mon ancien collège, et j'arrivais dans un CDI spacieux (150m²), clair, au mobilier neuf, et de surcroît, situé en face de la Salle des Professeurs... / IL

L'OPERA

L'autre évènement de ce début d'année est la venue des chanteurs de l'opéra au collège le 18 Décembre dernier. Ils ont interprété différents airs de Rossini, et plus particulièrement des airs du **Barbier de Séville**, devant les élèves de 6e, 5e et 4e C, qui avaient eu l'occasion auparavant de travailler autour de ce thème durant les cours de français et de musique.

L'après-midi s'est terminée par une rencontre et un dialogue avec les chanteurs. Les questions très nombreuses de la part des élèves ont été prises très au sérieux, et ont abouti à un échange animé et très enrichissant. Devant tant d'intérêt, quelques élèves ont eu la chance de pouvoir assister à une répétition du **Barbier de Séville** donnée à la Cité

Espèces d’espaces

Les couloirs…quand on avait des leçons à apprendre, on sortait par la porte là, on faisait tout le tour et on rentrait par l’autre porte. On faisait le tour en apprenant. / DH

Je me souviens de ce Conseil d'administration du début des années 90 au cours duquel il s'agissait de trouver un nom pour le collège Malakoff. D'autres allaient bientôt rebaptiser leur établissement Bougainville, Stendhal ou Debussy pour rehausser l'image de marque. Moment de brain-storming. Quelqu'un a proposé par boutade collège "Des tours" en hommage à l'une des spécificités du quartier, mais c'est le professeur d'Arts plastiques qui a remporté tous les suffrages quand il a évoqué *Georges de La Tour*, dont le musée des Beaux-Arts nantais abrite plusieurs œuvres mondialement célèbres.

Je me souviens que, face à la salle des profs, se tenait une sorte d' Obélix maigrichon.

Je me souviens que, bien longtemps, il n'y eut qu'un seul ordinateur en salle des profs, et bien peu performant.

Je me souviens que face au pignon est du collège un magnifique bateau, créé à partir de dessins d'enfants, dominait l'espace de jeu sablonneux dédié aux plus petits. / GL

Le monde du dessous : on avait imaginé un trou dans la cour dans lequel l'on pouvait tomber et que la vie là-bas serait différente. La cour nous avait laissé le temps de rêver de nos envies, des désirs. Quel délice, alors, de pouvoir choisir enfin ses plaisirs. Ça nous a fasciné : les escaliers me font penser à des châteaux, les portes qui restent tout le temps fermées me font penser à des passages secrets, les grillages me font penser à une prison, mais on n'est pas pour autant privé de notre liberté. / ND

Je me souviens que les élèves avaient réalisé une fresque pour le hall qui prêtait à faire perdre repères et équilibre. / GL

Des collégiens présentent l'affiche qui raconte leur quartier

Malakoff : entre peur et espoir

OF 17-XII-02

Une fresque murale a fleuri, hier matin, dans le hall du collège Georges-de-la-Tour, à Malakoff. Réalisée par une classe de 4e, cette affiche grand format relate la vision des collégiens sur leur quartier. Un mélange de peur et d'espoir.

« Ici, il y a aussi des choses bien »

« Il faudrait mettre un oeil et une bouche à cet endroit-là ! »

« Si on tue ça, ça change le projet »

quement un document sur Malakoff. J'avais envie tous l'expérience comme l'espace intime » des élèves. » Une classe de 4e a donc dans l'architecture. Sans grand enthousiasme au départ, on s'est rendu compte qu'on allait s'amuser. Et puis, finalement, ça s'est bien mis au jeu », glisse Dorine, 14 ans.

le jeu des territoires vu par des artistes en herbe

Ces par petits groupes armés d'appareils photos jetables que les élèves de la 4e C du collège Georges de la Tour, encadrés par l'artiste Arnaud Théval, ont exploré et parcouru le quartier. Ils ont ainsi signalé leurs zones de vies et leurs espaces de frontières. « Nous avons voulu montrer qu'il existe des frontières à Malakoff autres que celles qui sont réellement visibles telles que les rails du chemin de fer, le boulevard de Stalingrad, etc. Nous avons aussi voulu donner un autre regard pour changer la mauvaise réputation que connaît notre quartier. A Malakoff, les règles et les limites doivent être les mêmes pour tous ", racontent-ils. La totalité des parcours et des points de vues mis en images ont été rassemblés dans une image collective qui dévoile un ensemble d'expériences des limites. Les plus curieux peuvent découvrir cette fresque de 3m x 4m 20 se présentant au collège. Pour le Malakocktail, les auteurs de l'oeuvre se sont livrés à un exercice d'expression écrite à partir des morceaux vous de la fresque.

Les élèves de la 4e C et Véronique Collet, professeur d'arts plastiques

Cette action s'est déroulée de septembre à novembre 2002, dans le cadre de l'opération "photographie plurielle", initiée et financée par le service cinéma du Conseil Général. Le vernissage de la fresque a eu lieu le 18 décembre 2002 au collège.

Je me souviens de l'énergie militante qu'il a fallu pour qu'un CDI puisse exister au collège avec une ouverture sur le quartier. Cela supposait l'accord à la fois du Conseil Général et de la Municipalité. Moults plans ont été présentés avant l'ouverture d'un "Espace lecture" : CDI, durant les heures de classe, bibliothèque de quartier, certaines soirées et après-midis. L'expérience tourna court quand des (jeunes) élèves prirent l'habitude de venir jouer, notamment au ballon, dans le local, au grand dam des bénévoles qui assuraient les permanences.

Je me souviens qu'à la fin des années 80, s'aventurer, accompagné et botté dans la Petite Amazonie, semblait aussi aventureux que dans la vraie !

Je me souviens de "l'éplucheuse de banane", comme titrait Ouest-France, qui a grignoté l'immeuble de la rue d'Angleterre à l'automne 2008, à quelques mètres du collège déjà amputé d'une partie de sa cour.

L'inondation du CDI fut provoquée par une rupture de canalisation due à des produits chimiques malencontreusement déversés dans l'évier du Laboratoire des Sciences naturelles avant le week end. Le lundi matin, ce fut la stupeur et la désolation devant tous les livres, dictionnaires, revues qui nageaient dans l'eau. Après la venue des pompiers, tous les professeurs du collège et quelques élèves se mirent au travail pour nettoyer, essayer de sauver ce qui pouvait l'être, faire sécher quelques livres.

Comme c'est triste de jeter des livres : on mesure toute leur importance, leur valeur, on ressent comme un manque d'amis.

Heureusement, le CDI fut remis en état, repeint de couleurs gaies...d'autres livres retouvèrent leur place dans ce lieu où les élèves aiment venir lire, travailler. / AG

Je me souviens d'un jour où France 2 était venue montrer « Malakoff un jour de Rentrée ». Ce collège a toujours attiré l'appétit des médias, friands de sensations fortes. M. Morillon et moi avions été interviewés par le journaliste qui nous demandait de raconter les bonnes et les mauvaises choses que nous avions vécues dans ce collège. Sans nous concerter, nous avions, tous les deux, parlé des difficultés d'enseigner dans un quartier où les conditions de vie des habitants sont très difficiles et où il est compliqué d'obtenir une attention soutenue. Puis nous avions évoqué la qualité des relations que nous entretenions avec les élèves et leurs familles. En effet, les élèves de G. de La Tour disent toujours « bonjour », même quand ils nous rencontrent dans la rue (et encore aujourd'hui !) et leurs parents ont beaucoup de respect pour les enseignants. Les relations sont franches et cordiales, la plupart du temps. Mais, le soir, quand nous avons vu le reportage, quelle déception ! Le journal n'avait gardé que le négatif ! L'intention était de montrer « ce qui va mal dans les cités » et ils avaient gommé tous les aspects agréables. Le lendemain, les élèves m'en ont parlé et ils étaient très en colère, mais uniquement contre la télévision. J'ai eu, ce jour-là, l'émouvante sensation de faire, un peu, partie de leur vie. / MV

Le quartier, je l'ai vu évoluer... Malakoff, il y avait déjà (en 1978), une connotation... un peu cité, mais en fait il ne se passait jamais rien de très méchant / CP

Qui es-tu ?

Qui es-tu ?
Je suis Vanessa
D'ou viens-tu ?
Je viens de mon quartier
Où vas-tu ?
A l'école
Quelle école ?
Quelle importance ?
Je vais là-bas, là ou il y a des élèves
C'est ainsi ma vie

Je suis élève pour vivre comme aux temps nouveaux
Des feux de joie et des devoirs rituels
Et chanter les chansons du vaillant élève
Et la bonté du pauvre
Qui laisse couler sa laideur dans ma classe
Et son crayon joncher le sol de l'école

Vanessa LEGEARD 5A

Que fais-tu dans la vie ?

Je suis élève, m'entends-tu ?
Je suis élève, comme l'était mon père
Comme l'était le père de mon père
Comme le seront mes enfants
Et les enfants de mes enfants

Un jour j'ai fait un concours de dessin et mon dessin a été choisi, et on m'a dit, ça va être super, on te propose de choisir une équipe et de peindre une fresque en haut des escaliers, cette fresque, c'est moi qui l'ai réalisée. / CP

La fresque : c'est comme si tu rentrais dans le mur… après tu te cognes mais normalement tu rentres dedans et tu descends les escaliers. / ECN

Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1999, le téléphone sonne chez moi ; l'odeur de brûlé qui me prend le nez et la gorge dans la demi-heure qui suit puis la fumée qui me pique les yeux quand j'entre dans le hall du collège ; les images en noir et gris, la désolation et les sentiments de colère et de révolte. / JM

Je me souviens de la détresse bien compréhensible de la documentaliste au lendemain du feu criminel qui a détruit, une nuit, une partie du CDI. Elle voyait nombre de ses efforts brutalement anéantis. L'odeur de fumée, malgré tous les livres jetés, a imprégné longtemps ce lieu si accueillant. / GL

Le Principal avait une certaine autorité : la simple odeur de sa pipe suffisait à en impressionner un certain nombre. / LL

Je me souviens qu'avec les militants politiques du quartier, avec les parents et leurs associations (Amicale laïque, FCPE) nous avons fait, lorsque la municipalité nantaise est passée à gauche, une forte pression pour obtenir, d'une part la sécurisation de la voie du Chemin de l'Arche de Mauves, véritable coupe-gorge interdisant aux élèves de l'Ecole de Stalingrad de venir au collège, et d'autre part, des murs anti-bruits pour protéger les écoles au long du boulevard de Sarrebruck.

Je me souviens du jour où, suite à des réactions chimiques imprévues dans le laboratoire, le collège a dû être évacué, quelques élèves et enseignants intoxiqués emmenés d'urgence à l'hôpital et le quartier "bouclé" pour sa protection. / GL

Évacuation du collège Georges-de-La-Tour et déclenchement du plan rouge

Malakoff : 31 jeunes intoxiqués

Les vapeurs d'un produit chimique ont intoxiqué de nombreux adolescents, hier à Malakoff. Le collège Georges-de-La-Tour a été évacué et le plan rouge déclenché. Les victimes, conduites à l'hôpital, ont été très légèrement intoxiquées et ont pu sortir rapidement.

Tôt hier matin, après que la documentaliste l'a prévenu, le responsable de l'entretien du collège Georges-de-La-Tour, à Malakoff, a jeté un œil sur une canalisation qui fuyait dans le centre de documentation. « **J'ai regardé dans le faux plafond et j'ai vu le tuyau qui avait un trou de la taille d'une petite verrue. Alors, nous avons prévenu une entreprise pour qu'elle vienne faire les réparations. Elle devait passer demain…** », raconte le responsable. Sur le coup, personne n'a imaginé la nocivité du produit qui s'écoulait de cette canalisation en provenance du laboratoire de chimie. Et puis, une insupportable odeur « **d'amande amère** » s'est répandue dans l'établissement. La principale du collège, Françoise Gallet, a soupçonné quelque chose. À leur arrivée, elle a prévenu les jeunes que s'ils se sentaient mal, il fallait la prévenir.

Un moment plus tard, plusieurs élèves se plaignent. Certains ont les yeux irrités et d'autres ont des maux de tête ou des nausées. Sans aucun doute, il s'agit d'une intoxication ; la directrice prévient les pompiers et fait évacuer le collège. L'évacuation se passe dans le calme mais rapidement, devant le nombre de personnes souffrantes, le préfet déclenche le plan rouge (lire ci-dessous). En l'espace de quelques minutes, les policiers bloquent les accès et 90 pompiers affluent des casernes alentours. Dans le bureau du principal adjoint, on installe un poste médical avancé et les cas les plus préoccupants

Le collège Georges-de-La-Tour, à Malakoff, a été évacué et le plan rouge déclenché.

été conduite à l'hôpital. Mais déjà, le docteur Frédéric Berthier se veut rassurant et affirme que les intoxications « **ne présentent aucun signe de gravité** ». Une communication qu'il aurait fallu faire passer auprès des parents attendant à la grille de l'établissement, paniqués par l'impressionnant déploiement de pompiers et de

deux hypothèses sont privilégiées : cyanure ou essence de Miriane. Trois laboratoires nantais sont saisis. Ils rendront leurs conclusions en début d'après-midi. C'est du nitrobenzène, plus couramment appelé essence de Miriane. Un mélange d'acide et de benzè

avant même que les laboratoires identifient le nitrobenzène, tous ont obtenu l'autorisation de quitter l'hôpital.

Il semblerait qu'un nettoyage intempestif soit à l'origine de l'intoxication. Il y a une

Il aura fallu attendre la 3e et un groupe-classe hors du commun pour faire admettre aux garçons qu'une fille pouvait jouer au football. Enfin, je jouais au foot ! J'y jouais depuis ma plus tendre enfance. Entourée de deux frères et de leurs copains, ils avaient accepté mon entrée dans condition que j'aille « dans les caisses ». Sur la cour, il a fallu, là aussi, que je fasse mes preuves ! Cette année-là, on m'a surnommée « MLF » parce que je défendais ardemment la cause et la place des filles. Y compris sur la cour dans les jeux dits « de garçons » ! / FD

Une petite dame attentive et accueillante à l'entrée du collège, qui connaissait tous les élèves et les adultes du collège et qui était la première personne que je voyais chaque matin et aussi la dernière que je quittais le soir. / JM

Aïda, Karamba, Séverine, Khadidja, Eli Cheikh, Anyssa, Bruslé, Papaud, une tête bizarre, une fenêtre, une chaise, une affiche, un garçon

intelligent, trois personnes flemmardes, une banque de surveillants, une affiche « Ensemble, Courons contre la faim », une horloge, une

porte, des buissons, de la mosaïque, M. Bruslé, un appareil photo, des lunettes, une fille, un panneau 5B, une affiche CONTRE LA CIGARETTE,

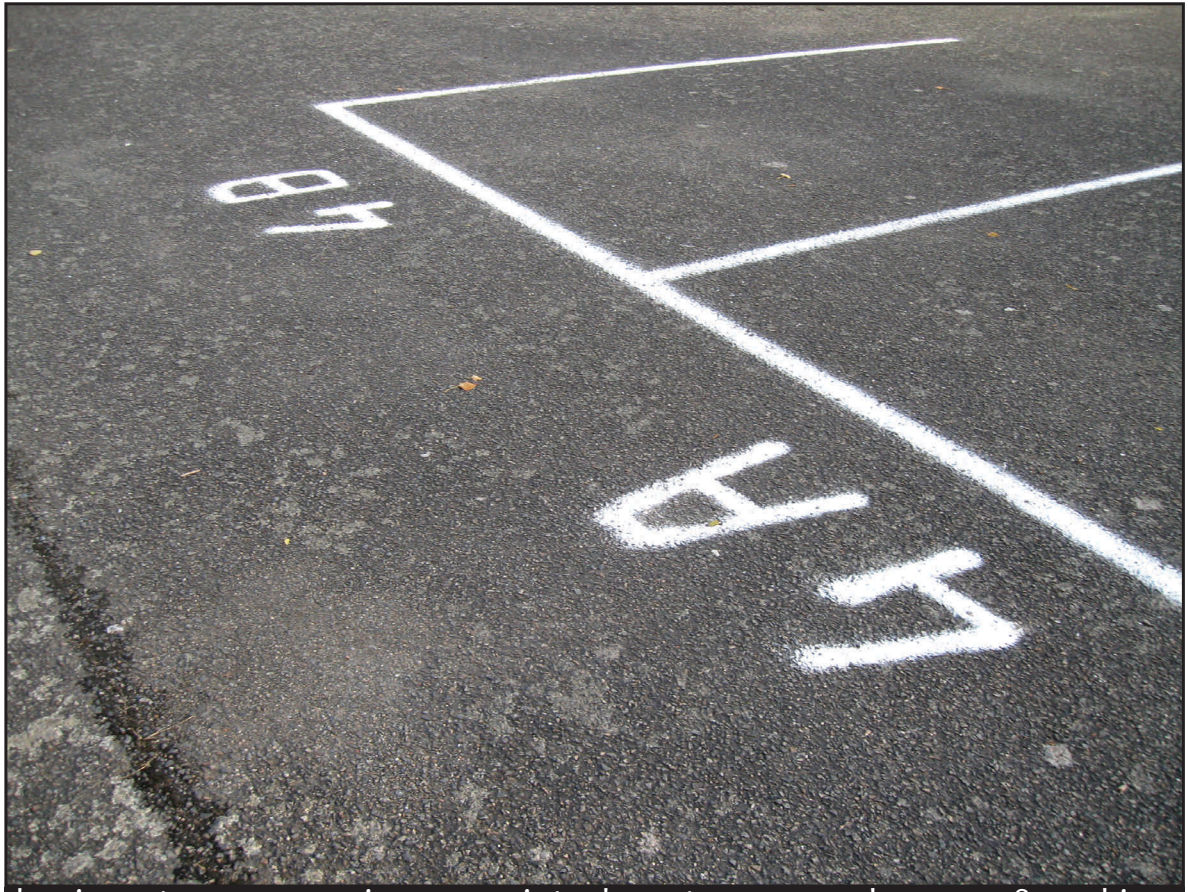
des toilettes, des bancs, le bureau du CPE, l'accueil, un perroquet, un mur, un sol, des bancs, des affiches, des portes, une banque, des humains,

dehors, une orange écrasée, un plastique. **D**es arbres, de l'herbe, des parkings pour les élèves, des poubelles, des bancs, des fenêtres, des

volets, des classes, des tours, la cantine, des grillages, des balcons, de la terre, le ciel, des nuages, de l'herbe, des poteaux rouges, le trottoir,

les emplacements pour les élèves, une grue, un monsieur qui fait des travaux, des paraboles, des bâtons de sucettes, des oiseaux, le centre

socioculturel, des déchets, des tours, une banane, des buissons, des constructions, des pierres, le sol, les nuages, des oiseaux, des barrières,

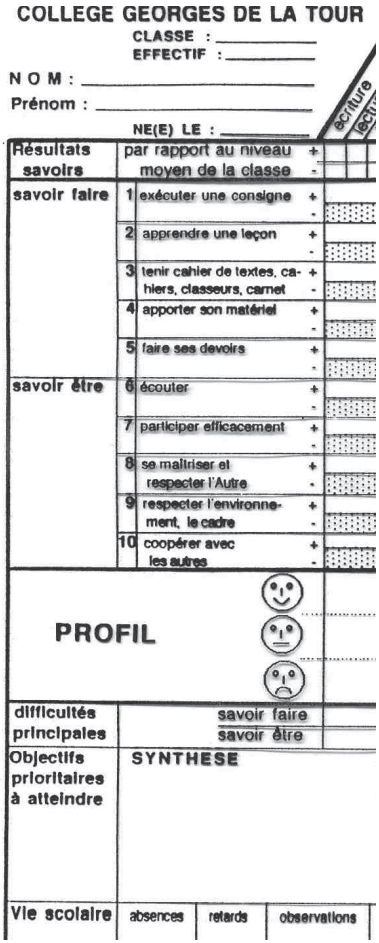


des insectes, un avenir, un projet, deux tours, une banane, 8 parkings d'élèves, un arbre rouge, un arbre vert, un beau soleil magnifique,

des poteaux rouges, la maternelle, une grue, un collège laïque, des pollutions, une personne de couleur, une liberté spirituelle, Samia de loin.

L’infra-ordinaire

Raccompagner, à onze heures du soir, à la sortie du théatre Graslin des élèves chantant à tue tête un air d’opéra dans les rues de Nantes. / JM



COLLEGE GEORGES DE LA TOUR

CLASSE : _____
EFFECTIF : _____

N O M : _____
Prénom : _____
NE(E) LE : _____

écriture / lecture

Résultats savoirs		par rapport au niveau moyen de la classe	+ -	
savoir faire	1	exécuter une consigne	+ -	
	2	apprendre une leçon	+ -	
	3	tenir cahier de textes, cahiers, classeurs, carnet	+ -	
	4	apporter son matériel	+ -	
	5	faire ses devoirs	+ -	
savoir être	6	écouter	+ -	
	7	participer efficacement	+ -	
	8	se maîtriser et respecter l'Autre	+ -	
	9	respecter l'environnement, le cadre	+ -	
	10	coopérer avec les autres	+ -	

PROFIL

difficultés principales	savoir faire savoir être	
Objectifs prioritaires à atteindre	SYNTHESE	
Vie scolaire	absences	retards / observations

Je me souviens qu'il a fallu près d'une année de travail d'équipe et d'âpres discussions pour parvenir à mettre en place en 1990, une première "Fiche de communication" à destination des parents sans référence aux fatales moyennes. Elle prenait en compte au départ dix compétences (on disait alors "capacités") pointant ce qui fut appelé quelques années plus tard le "métier d'élève". Les premières années, des enquêtes ont été organisées pour recueillir le sentiment des parents, des élèves et des enseignants à propos de l'institutionnalisation des rencontres individuelles, qui remplaçaient les "grand messes" traditionnelles des réunions parents-profs peu suivies. L'accueil très positif par tous a contribué à permettre l'amélioration du dispositif jusqu'à élaborer un protocole des échanges pour aider les enseignants nouvellement nommés à s'inscrire dans cette pratique. / GL

Malakoff/Saint-Donatien

La musique symphonique au collège Georges-de-La-Tour

L'orchestre national des Pays de la Loire (ONPL) a convié une vingtaine d'élèves du collège Georges-de-La-Tour à un fabuleux voyage : quatre ans d'immersion dans l'univers du grand orchestre pour découvrir ses métiers, sa musique, ses coulisses ... Pour soutenir le projet, sept musiciens de l'orchestre se sont portés volontaires pour parrainer une classe de 6e qu'ils se sont engagés à suivre jusqu'à la fin de la 3e. L'aventure a commencé l'an passé. Pendant cette première année, à raison d'un rendez-vous hebdomadaire en période scolaire, les jeunes se sont familiarisés avec l'orchestre et ses musiciens. Ils ont découvert la Cité des congrès, le lieu de travail de l'orchestre, participé à des répétitions, assisté à des concerts de l'ONPL. *"Les élèves de cette classe de 6e ont pu apprécier dans la continuité de leur cours d'éducation musicale ce rapport privilégié avec l'orchestre"*, explique Marie-Pierre Marat, professeur d'éducation musicale. La fin de l'année scolaire s'est soldée par la création d'un conte musical, écrit et travaillé avec le professeur de français.

Une découverte de la musique et des instruments.

L'année de 5e sera, quant à elle, dédiée à la découverte des métiers de la musique, du luthier au facteur de piano, du musicien au technicien du son ou de la lumière et à la pratique instrumentale. Une première sortie à la galerie sonore d'Angers les a déjà mis en situation de pratique sur des percussions.

Je me souviens de ces séances à l'opéra, préparées par une collègue et un spécialiste de Graslin, et plus encore de la surprise des spectateurs découvrant que des enfants, sur leur trente et un, de Malakoff (!?) «savaient se tenir» souvent mieux que d'autres scolaires. / GL

J'ai beaucoup de bons souvenirs, tous partagés avec des élèves qui fréquentaient le CDI et ses différents Clubs. Des moments de grâce, lors de la venue d'écrivains. Après la rencontre avec Thierry Lenain, en mai 2005, de mémoire -, j'ai téléphoné au Rectorat pour essayer d'annuler ma demande de mutation !...Les adultes ayant répondu à l'invitation des élèves pour leur parler du livre qui avait marqué leurs années Collège...Les voyages à Paris pour le Salon du Livre (quelle angoisse quand nous avons perdu Sheila et Magdalena !)... La visite exceptionnelle des locaux d'Okapi chez Bayard, les finales des Incorruptibles à la Villette... Mais aussi, le Club Conversation, le Club Philatélie, le Club Théâtre, le Club Philo. Un projet pédagogique enthousiasmant dont je garde un excellent souvenir : l'IDD Patrimoine. Les élèves avaient conçu pour finaliser l'année un jeu magnifique sur le quartier. (Peut-être est-il encore au CDI ?...) Un moment marquant, également, a été mon inspection, en décembre 2004, où mon petit groupe de 6e a été à la hauteur de toutes mes attentes ! Quelle fierté ! / IL

Club Journal

Les clubs au Collège George de la Tour

En cette fin d'année, nous avons voulu vous présenter les différents clubs du collège :

Club Théâtre :
Au Club Théâtre, les élèves et les intervenants nous ont répondu qu'ils aimaient jouer la comédie, mais aussi, évidemment, le théâtre. La lecture de textes se fait en premier dans le club. Puis, ils donnent leur avis, leurs coups de cœur et ils travaillent la mise en scène grâce à une intervenante et un metteur en scène. Le travail se terminera par la présentation du spectacle devant d'autres clubs théâtre, aux professeurs et aux parents.
Ce club se fait le vendredi. Les 4 élèves participant au club ont dit que, l'année prochaine, ils seraient prêts à le refaire.

Club CDI :
Les 10 élèves qui ont participé au CDI et Mme Lecerf (animatrice du CDI) ont répondu aux questions qu'on leur a posées. Ce qui les a attirés dans ce club c'est de pouvoir partager le goût de la lecture, de pouvoir lire de nouveaux livres mais aussi d'apprendre à connaître les professeurs qui viennent présenter le livre qu'ils ont le plus aimé étant jeunes.
Ils échangent des livres et ils débattent sur le « Prix des Incorruptibles ».
Lorsqu'un professeur n'a pas pu venir, ils préparent le vote et la rencontre à Paris pour le Prix. Ils font des sorties et ils écrivent dans leurs carnets de lecture.

Club conversation :
D'habitude, ils sont 7 ou 8 mais ça dépend des semaines. Ils parlent de sujets les concernant, des sujets de la vie... Ils changent de sujets toutes les semaines. Ce club les aide à s'exprimer car ils sont étrangers nouvellement arrivés en France. Ils ont envie de continuer car ils apprennent à mieux connaître les profs... Ils se souviennent d'un sujet sur le racisme qui leur a vraiment plu !!

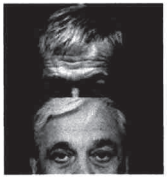
Club Malakoktail :
Les 3 ou 4 élèves qui venaient régulièrement ont publié 3 articles (dont celui-ci) dans le journal de la cité. Le premier portait sur le passage des CM2 à la 6ème. Le deuxième était sur les stages des troisièmes. Pour rédiger ces articles, nous choisissons des thèmes. Puis nous allons interviewer les personnes concernées. Enfin, il restait le plus difficile, c'est à dire... mettre en forme le texte et le taper.
Nous aurions envie de recommencer l'an prochain car cela nous apprend des choses.

Angélina BIDAUD, Kelly HENRIO
Priscilla LE DIG,
Avec Michèle VIAUD

Club Robotique :
Ce club se passe le mercredi après midi de 13h30 à 16h30 dans la salle de technologie. Ils y font du bricolage pour faire un robot filoguidé. Il n'y a que 9 élèves mais seulement 7 y vont régulièrement.
Mais il y avait plus d'élèves que l'année précédente. Ils sont partis pour les qualifications régionales qui se sont passées à Brest. Ils ont été classés 4èmes sur 16 équipes pour la première année. A la finale à Montluçon, ils ont terminé 55èmes sur 60 équipes.

Le club lecture avait invité Thierry Lenain. Il est venu, a rencontré les élèves, leur a parlé, a répondu à leurs questions, leur a offert des livres, puis au moment de partir à midi, il a demandé où nous mangions. Nous lui avons expliqué que justement nous avions prévu de pique-niquer dans le CDI pour faire le point. Il a demandé s'il lui était possible de rester manger avec nous, on lui a dégoté un plateau repas et la discussion a continué, cette fois, il posait les questions et les élèves se racontaient, parlaient de leur vie, souvent de leur arrivée en France et dans le quartier. Un moment d'échange magique. / CM

• Utopistes debout



Hervé-utopiste-debout avait programmé une heure avec le club lecture du collège. Une sacrée rencontre, que cette heure-là. Club de lecteurs, bien entendu, mais de voyageurs aussi. Voyageurs immigrés, réfugiés, voyageurs enfants adolescents ballottés dans le monde insensé des adultes... Portugal, Roumanie, Afrique (je ne me souviens plus quel pays exactement, excuse-moi)... Et puis aussi : un garçon résistant aux injonctions machistes... Bref, des collégiens solidaires, regroupés autant autour de leurs vies qu'autour des livres, dans ce CDI aux portes ouvertes et à la documentaliste discrète et bienveillante. Des collégiens tissant de la fraternité protectrice pour échapper à l'isolement qui fragilise, qui expose à la méchanceté de ceux qui ne savent plus à quel étranger plus étranger qu'eux s'en prendre pour se donner l'impression d'être intégrés, admis, normalisés. Des témoignages de vie - souvenir encore douloureux de la courte mais si interminable séparation d'avec la mère; réflexion sur l'attachement à la patrie. Des témoignages de lecture - de lecteurs qui cherchent à vivre. Heure intense, émouvante, que je voulais terminer d'une question anodine :

- Et parfois, vous pique-niquez ensemble ?

- Oui... maintenant !

- Maintenant ?... On peut rester alors?

Coup d'oeil à Hervé-utopiste-debout qui donne son accord et part téléphoner (peut-être pour décommander un repas je ne sais où, ou dire à sa femme qu'il ne rentrera pas ce midi mais qu'il l'aime, allez savoir). Et là, l'incroyable se produit : la documentaliste se rend aux cuisines et en revient aussitôt avec deux plateaux repas, pour Hervé-utopiste-debout et moi. Dire qu'il y a des endroits où pour manger au réfectoire, je dois prévenir trois mois avant et me munir d'un ticket dûment tamponné par l'administration... Et voilà nous restons là à prolonger l'heure, autour de la table-à-parler, de la table-à-manger, de la table-à-partager.

Blog de Thierry Lenain

Cher Thierry,

Nous avons lu le texte que vous avez écrit sur votre blog à la date du 14 j
Nous sommes très touchés, car nous sentons que vous êtes vraiment sincère.
Nous avions beaucoup préparé cette rencontre avec vous, depuis le début de
l'année. Et cela a valu la peine, car ce moment avec vous restera notre plu
beau souvenir de notre année au club C.D.I !(Nous avions lu beaucoup de vos
livres. Chaque jeudi quelqu'un avait quelque chose à dire de nouveau !).
Nous espèrons échanger encore avec vous et attendons avec impatience vos
nouveaux livres.

De la part de :
- Khardiatou, de l'Afrique ... et plus exactement du Sénégal.
- Duc-Huy, le garçon résistant aux injonctions machistes.
- Ana Paula, si impatiente de retourner au Portugal au mois d'août...
- Andréa et Claudia, si heureuses d'avoir retrouvé leur maman en France apı
mois seules en Roumanie... et impatientes de retrouver leur frère, après 2
de séparation.

On vous écrit par l'intermédiaire de notre documentaliste (discrète et
bienveillante) Mme Lecerf.

Le travail réalisé avec des classes de 6e, dans le cadre d'un projet "découvrir, aimer, protéger la nature", en 1995, 1996 et 1997. / AG

Je me souviens que, au moment de se rendre au Cinématographe où ont lieu les projections du projet annuel "Collège au cinéma", invariablement, les élèves déclarent à chaque fois : « Monsieur, on ne va quand même pas y aller à pied !? »

Je me souviens qu'en 1984, j'ai été à l'origine de la création d'un Ciné-Club au collège et que, durant les trois années qu'il a existé, d'assez nombreux parents accompagnaient leurs enfants en soirée pour voir les films. Ce n'est que la troisième année, juste avant sa mort, qu'un projecteur seize millimètres a pu être acquis avec une subvention de l'Amicale laïque. Je me demande encore ce qu'il est devenu.

Je me souviens que pour construire du lien avec les familles, l'Espace lecture créé au sein du collège a tenté plusieurs soirées animées par des conteurs, mais que, si de nombreux enfants, parfois très jeunes, étaient présents, aucun de leurs parents ne se déplaçait pour les accompagner. / GL

Le voyage de trois semaines effectué à Seattle (USA), en février 1981, dans le cadre du jumelage Nantes/Seattle, avec une classe de 4e. / AG

Christine Bretonniere is shocked by a teacher, Martine Bondarat, as she describes, in English, the beauty of the arms.

French Kids Get Eiffel of Seattle

La Vie mode d'emploi

En fait, notre collège, c'est le quartier. On est tous dans le même collège, tous dans le même quartier. On voit toujours les mêmes têtes, ça rend dingue. On connaît tout le monde. / MM

Quand j'ai été affecté, à la rentrée 1979, au collège que l'on appelait alors Malakoff, je ne savais pas exercer mon métier. Je ne le savais pas parce que je me croyais fort de mon expérience de dix années d'enseignement en lycée. Dix années pendant lesquelles j'avais exercé seul, sans jamais la moindre concertation, jamais la moindre séance de formation, ni initiale ni continue. Mais je ne savais toujours pas « écouter » ce que les élèves avaient à nous dire ; et je ne savais toujours pas comprendre pourquoi ils ne comprenaient pas ce que je m'évertuais à leur transmettre.

Si j'ai eu de la chance d'être affecté au collège Malakoff, c'est parce que j'ai pu y travailler en équipe avec certains des collègues et des chefs d'établissement, qui avaient d'abord le souci de l'élève. En même temps, avec tous les collègues de cette époque qui cherchaient à renouveler leurs pratiques professionnelles, j'ai eu la chance d'être porté par l'élan impulsé par le grand ministre Alain Savary : ce qui était essayé dans nos classes, de façon militante, a progressivement été reconnu, puis institué.

Certes, nos élèves ne changeaient pas du tout au tout ; mais l'ambiance était davantage au travail, la confiance plus grande entre tous, les échanges plus professionnels entre collègues, les regards des élèves moins inquiets devant le travail.

Merci à vous, mes élèves, de m'avoir aidé à réussir cela avec vous. / PW

Ce qu'ils en pensent

Au collège Georges de la Tour, à Malakoff, la pré-rentrée est vécue par les professeurs comme un incontournable moment de rencontre et de dialogue entre tous les personnels de l'établissement, sans exception.

Hélène, professeur de français

Des moments de réflexion en commun très importants

« Je connais les zones d'éducation prioritaires, pour y avoir déjà travaillé. Pour autant, la pré-rentrée reste pour moi essentielle. Je viens d'arriver dans cet établissement et ces journées de pré-rentrée sont l'occasion de comprendre le projet d'établissement, de rencontrer mes collègues et de découvrir mon environnement de travail. C'est aussi l'occasion de rencontrer tout le personnel de l'établissement. Il me semble que ces moments de réflexion en commun sont très importants ».

Sylvie, professeur de sciences de la vie

Accueillir les nouveaux enseignants

« Je travaille dans ce collège depuis six ans, après avoir enseigné en région parisienne, en ZEP. Ces journées de pré-rentrée sont très importantes d'abord parce que les équipes se renouvellent énormément. Elles permettent d'accueillir les nouveaux enseignants, de préparer l'accueil des élèves mais aussi de travailler avec les autres acteurs du quartier. Le reste de l'année, nous travaillons avec eux mais c'est la première fois qu'ils interviennent à l'occasion de la pré-rentrée. C'est une très bonne innovation ».

Didier, professeur de mathématiques

Impossible d'aborder l'année sans préparation

« J'entame pour ma part ma 18e rentrée ! Ici, nous sommes dans une difficulté permanente. Et la seule manière d'aborder cette situation est de travailler ensemble. D'où l'importance de ces journées de pré-rentrée. Car il n'est pas possible d'aborder une année dans ce collège sans préparation et en restant chacun dans son coin. Travailler en harmonie est fondamental. Nous devons par ailleurs nous remettre en question en permanence et cette remise en cause commence au moment de la pré-rentrée ».

Guy, professeur de français

Préparer les réponses à apporter en cas de difficulté

« Pour ma part, ce sera jeudi ma 19e rentrée. Ces deux journées de pré-rentrée sont fondamentales. C'est l'occasion de rencontrer tous les membres du personnel. Or, nous n'avons pas beaucoup d'occasion de nous réunir le reste de l'année. Nous sommes dans un établissement où l'on ne peut pas ne pas travailler ensemble, et où, quand une difficulté se présente, tout le monde est concerné. Les réponses que nous devons apporter doivent être cohérentes, et pour cela, il faut les préparer ».

Je tenais à mettre à l'honneur les professeurs qui nous ont encadré, mes camarades et moi, entre 1983 et 1987. En effet, aujourd'hui, devenue enseignante en école primaire et depuis 6 ans, spécialisée dans la difficulté scolaire, mon regard de professionnelle a parfois guidé les mots que j'ai couché sur le papier. On parle aujourd'hui de pratiques innovantes, on cherche des solutions à tout un tas de problèmes. Loin de moi l'idée de nier qu'il faille le faire, mais je peux attester que de nombreux professeurs et enseignants de Malakoff se sont penchés sur la question depuis plus de 20 ans.

Mélanger toute une classe d'âge et la répartir en fonction des besoins les plus prégnants, en mathématiques comme en français. Cela voulait dire ajuster les emplois du temps pour que cela soit possible. Contrainte matérielle sans laquelle rien n'est possible dans un collège. Volonté d'harmonisation, de répondre aux différents besoins. On dit que je travaille avec des élèves « aux besoins particuliers ». Nous avons tous été considérés comme particuliers, comme individus à part entière, comme sujets. J'ai eu affaire pendant toutes ces années à une écoute assidue de la part des adultes qui donnaient tant.

Je n'ai qu'un mot à dire : MERCI ! Merci d'avoir contribué, avec mes parents, mes amis, à faire de moi ce que je suis. Une petite pierre parmi d'autres dont je me suis emparée pour me construire. Je souhaite en rester digne.» / FD

En classe de 3e, je me suis rendue dans le bureau du Principal, Monsieur Lemoine, à maintes reprises. J'ai eu cette immense chance de ne pas y aller pour y être réprimandée. Je me souviens des pourparlers qui ont agrémenté la mise en œuvre de notre séjour en Brière. Il était, au départ, déterminé à ne pas nous laisser partir quand il a su que le dortoir des garçons surplombait celui des filles. C'était un réel obstacle… Nous avons tous gardé un excellent souvenir de ces quelques jours ensoleillés. Depuis, les figures d'autorité qui se sont succédé « dans ma carrière d'écolière » n'ont eu que peu recours au dialogue. C'est bien dommage ! En tout cas, M.Lemoine a définitivement gagné mon estime quand la confiance réciproque a été établie. / FD

Des voyages et sorties épiques dont on ne savait comment cela allait se dérouler ! Que d'aventures !! Mais à l'issue d'un de ces voyages, une évidence s'est imposée à moi en observant à l'époque le comportement de mes élèves de 5ème très agressifs envers toute personne étrangère. Ils avaient peur !!!!! Peur de ces gens qu'ils ne connaissaient pas, dont ils ne comprenaient parfois pas le fonctionnement et les réactions, un regard suffisait à les enflammer. Sortir de Malakoff les mettait très mal à l'aise et ils étaient sur la défensive. Alors oui, c'était évident : il fallait les sortir !!!! encore et encore pour ……ne plus avoir peur de l'autre, différent d'eux-mêmes, pour qu'ils apprennent à se connaître les uns les autres et à partager.

Je suis partie l'année suivante… La lueur d'intérêt et de curiosité qui éclairait leur regard parfois, me manque, ainsi que leur franchise et leur naturel. J'ai beaucoup aimé enseigner à ces élèves et les ai infiniment respectés. Malakoff, tu m'as apporté beaucoup personnellement et professionnellement et je t'en serai à jamais reconnaissante. / SA

Miguel habitait quelques étages au dessus du mien dans la tour jaune. Aujourd'hui, on exerce le même métier, dans la même entreprise. / LL

Pourquoi on ne fait pas que les matières qui vont avec le métier qu'on veut faire? / ECN

En sixième, je n'ai pas réussi à me faire des camarades. Cela ne s'est fait qu'à partir de la cinquième. Avec le recul, je pense que ce constat s'explique par le fait que je n'habitais pas le quartier de Malakoff. Une fois mon intégration dans le quartier, j'ai eu de nombreux amis. / JL

Pendant les récrés, il y a souvent des bagarres. Moi, je suis au CDI. / AA

C'était passionnant de se poser de vraies questions du genre : « Comment faire pour que les élèves aient envie de m'écouter plutôt que de continuer leurs querelles de la cour ou de la nuit précédente, dans la cité ? » ou « Comment convaincre l'élève d'avoir son matériel ? ». Et nous trouvions des solutions, qui étaient remises en question bien vite, pour en trouver d'autres, etc. Mais tout cela était exténuant et j'avais remarqué que j'étais aussi fatiguée à Noël qu'en Juin dans un autre établissement. C'est pourquoi j'ai fini par demander ma mutation au bout de cinq ans. Mais ce fut une expérience très enrichissante sur le plan humain et professionnel. / MV

Bien des élèves et des adultes (Equipe éducative du Collège et de la ZEP, multiples partenaires extérieurs...) peuplent mes souvenirs. La figure la plus marquante reste pour moi, certainement, Monsieur Morillon, Principal. Sa conception d'un Centre de Documentation et d'Information dans un établissement, son soutien inconditionnel dans tous les projets que je lui soumettais, m'ont donné le sentiment de me réaliser pleinement dans mon métier durant les 5 ans où nous avons travaillé ensemble. Sa confiance à mon égard a amplifié l'énergie et l'audace que j'ai déployées pendant mes 7 ans à Malakoff. Des collègues également ont marqué cette période, notamment l'équipe, aussi stable qu'expérimentée, des «Anciens» Puis, d'autres encore sont arrivés, que nous nous efforcions d'accueillir au mieux, tant nous savions l'appréhension qui pouvait habiter les personnes nouvellement nommées. En fin d'année scolaire, c'était un déchirement, égoïste, d'apprendre la mutation de l'un ou l'autre...

Après avoir évoqué les adultes, il y a tous ces élèves, qui m'ont tant apporté !...Tant de visages, de prénoms (j'avoue avoir oublié certains noms de famille...). Aujourd'hui, lorsque nous nous rencontrons en ville, dans le tram ou dans un vide-grenier, nos visages s'éclairent, nous nous sourions, souvent nous nous embrassons et nous sommes heureux d'échanger des nouvelles.

ZEP Malakoff à Nantes : « On navigue entre utopie et quotidien morose »

Joël Morillon est le principal du collège Georges-de-La-Tour à Nantes. Un établissement situé au cœur de la Zone d'éducation prioritaire (ZEP) du quartier Malakoff.

Presse Océan : Être enseignant ou principal d'un collège situé en ZEP, est-ce un choix, voire une vocation ?

Joël Morillon : « Cela qui accepte de travailler en ZEP est actif ou militant, soit un peu fou... La position n'est pas facile : on navigue en permanence entre utopie et quotidien plus ou moins morose. Nous sommes à la fois enthousiastes, puisque nous croyons capables de changer le monde, et modestes puisque nous avons conscience de la lourdeur du système ».

Presse Océan : Quand vous dites système, vous nommez la grosse machine de l'Éducation nationale ?

Joël Morillon : « Pas seulement. J'entends par système tout un ensemble de choses. Les déficits des élèves sont aussi le résultat d'erreurs d'urbanisme, de problèmes politiques ou de société. La violence dans le collège n'est que le reflet de la violence vécue ou subie à l'extérieur de l'établissement. Depuis 1981, depuis la création des ZEP, nous ne sommes que dans le curatif, très peu dans le préventif. Ne désespérons pas à l'école ce qu'elle ne peut pas faire pas donner. Les ZEP, les enseignants qui travaillent ne peuvent que limiter les dégâts. Et le le font, généralement, avec foi et enthousiasme ».

Presse Océan : Sans l'existence des ZEP, les inégalités entre élèves seraient plus marquées encore ?

Joël Morillon : « Probablement. Mais là encore, il faut élargir la réflexion. Bien comprendre que dans ce quartier de Malakoff toutes les familles qui ont pu partir l'ont fait dans les années 80. Résultat : un groupe de parents ont demandé des dérogations, mis leurs enfants dans le privé. En 1980, la mixité sociale était déjà morte. Dans ce contexte, les enseignants s'efforcent de limiter les dégâts ».

Presse Océan : Comment limite-t-on les dégâts dans un collège comme le vôtre ?

Joël Morillon : « Notre projet d'établissement est basé sur le "mieux d'élève". Il y a des choses qui ne sont ici qui ne seraient pas forcément ailleurs... Nous avons des partenariats avec l'Orchestre national des Pays de la Loire, avec le Conservatoire régional de musique, la médiathèque, le Théâtre Allenor... Cela dit, ces partenariats nous conduisent à nous interroger : quels en sont les effets ? Agissent-ils sur le déficit culturel ? Si oui, dans quelle mesure ? Il peut, cette question qui revient toujours : quel sens l'avenir d'un gamin qui vient de vivre une « belle journée » au collège, qui termine chez lui et trouve le frigo vide et ses parents absents ?

Presse Océan : Parents absents, familles monoparentales, manque de repères... ?

Joël Morillon : « Tout est là ou en grande partie. L'enfant, l'adolescent doit sentir le regard réprobateur de l'adulte. Les adultes sont parfois lâches, parfois ils font peur. C'est compliqué un adulte, c'est compliqué un adolescent. Oui, une certaine autorité doit être exercée. Personnellement, je ne suis pas autoritaire au sens de la tolérance zéro. Mais tout acte de violence, d'incivilité, doit être puni ou sanctionné. Les adolescents ne doivent pas se glisser des adultes impunément. Cela dit, lorsque l'on exclut un élève d'un collège, on ne résout rien. On ne fait que déplacer le problème... Peut-être même qu'en l'excluant on génère de la violence entre lui et sa famille... ».

Presse Océan : Les ZEP sont donc, essentiellement, un moindre mal ?

Joël Morillon : « Les ZEP ont leur utilité. Faut-il les classer plus de moyens ? Je ne suis pas certain qu'un changement passe exclusivement par une augmentation des moyens. Je crois plutôt à un travail plus poussé, plus complet, plus précis sur l'humain. Il faut donner entre aux enseignants de vérité en ZEP. Et pas seulement avec des arguments financiers... »

Joël Morillon, principal du collège Georges-de-La-Tour : « L'éducation de l'adolescent ne se limite pas au périmètre scolaire ».

Jean-Michel Bertin

Il ne reste que les bons souvenirs. Merci à vous tous, du fond du cœur ! Vous m'avez ouvert à une réalité différente de celle(s) que j'avais précédemment cotoyée(s) et que j'ai perçue comme une richesse, sur le plan humain et culturel, principalement. J'ai gardé des liens privilégiés avec quelques-uns d'entre eux et c'est une joie de les revoir ou de recevoir de leur nouvelles. En finissant ce petit tour d'horizon, je pense à tous les partenaires extérieurs avec lesquels j'ai travaillé... En effet, le nom même de «Malakoff» était comme un sésame, qui me donnait toutes les audaces et m'ouvrait toutes les portes que je poussais à l'extérieur de l'établissement. / IL

À la lettre C, j'ai une amie dont je suis l'aînée de trois jours. En 6e, c'était le genre de détail qui nous tenait à cœur. Elle réside maintenant dans le Sud de la France mais le lien établi il y a plus de vingt ans (eh oui !) est toujours vivant. / FD

Moi j'ai envie de faire prof de sport, t'as pas besoin d'être intelligent. / ECN

Il est toujours frustrant pour un enseignant d'ignorer, la plupart du temps, le destin de celles et ceux avec lesquel-le-s il a partagé quelques moments : je sais au moins — pour les avoir retrouvées dans des circonstances amicales — que deux d'entre elles sont devenues adjointes au maire, l'une à Avignon et l'autre à Nantes. / GL

Finalement, si certains de mes élèves se souvenaient dans leur vie de chaque jour, au moment où ils ont — ou auront — à préférer choisir ou subir, du slogan (emprunté à Reuven Feuerstein) que j'ai depuis vingt-cinq ans affiché au-dessus du tableau Une minute...on réfléchit***, j'aurais le sentiment de ne pas leur avoir été tout à fait inutile. / GL***

La disparition

Ce collège... en partir m'a attristé, plus que je ne l'imaginais. / JM

NEW YORK
COCO-NUTS
TUNISIE
COLLÈGE GEORGES DE LA TOUR
3'A
Année 2005 2006

L'année suivante, certains iraient au Lycée La Colinière, d'autres, comme moi, se rendraient au Lycée Clemenceau. Est-ce que nos amitiés résisteraient aux lieux et emplois du temps si différents ? Notre environnement quotidien serait si opposé que nos personnalités tiendraient-elles le coup face à la pression d'un monde plus élitiste pour certains ? Et puis, nos questions plus personnelles qui germaient dans nos êtres changeants. Pour ma part, les premières esquisses de mon devenir professionnel avaient pris forme : « faire médecine », se spécialiser et partir à l'autre bout du monde. Devenir quelqu'un de bien et être là, pour les plus démunis. Chacun avait ses centres d'intérêt, ses priorités et ses envies. Échange d'adresses, de promesses et désir de vacances ensoleillées et insouciantes.

Nous quittions le collège avec une grande légèreté et une quiétude inégalable. Au fond de nous, certainement masquée par cet élan de gaieté, une part de nostalgie puisque nous ne verrions plus ces profs qui nous avaient choyés durant ces années. Nous quittions définitivement notre enfance. / FD

J'ai obtenu ma mutation en juin 2005. J'étais mal... J'ai tenu à lire un petit texte, durant le pot de fin d'année. Je quittais le Collège pour un lycée du centre-ville... Il y avait quelque chose de l'ordre de la trahison, dans mon malaise. Pourtant, je ne mesurais pas encore le grand écart qui m'attendait...Aujourd'hui, je sais intimement que je suis ce que je suis, parce que j'ai passé ces 7 années à Malakoff. Si c'était à refaire, je le referais sans hésiter. Un an après mon départ, j'ai réalisé et dit à mes proches que, dans l'hypothèse - impossible - qu'il me soit proposé de retourner à Malakoff, j'y retournerais dès le lendemain...Les idées sont claires dans ma tête. Avec honnêteté, il faut dire qu'on ne sort pas indemne d'une telle expérience de vie. L'épuisement physique et psychologique sont réels, mais avec le recul, on prend conscience de ce que l'on apporte aux élèves et de ce qu'ils nous apprennent. Avec humilité, j'ai découvert au fil des mois qui ont suivi mon départ, que j'avais été utile «là-bas».» / IL

Comment allons-nous quitter le collège ? Tout va se faire très vite, du jour au lendemain et on ne parlera plus de ce collège, seuls les souvenirs de ce qui s'est passé dans ce collège resteront, mais tout disparaitra, tout s'effacera comme on gomme les traces sur une feuille.
Plus j'avance, plus je commence à moins apprécier la récré, les amies sont de moins en moins là, tu es presque toute seule dans le vide. / ND

Témoignages de :

Denis Hubert, élève de 1970 à 1972

Annette Gravouille, professeur de français de 1975 à 1999

Christophe Pelé, élève de 1978 à 1981

Laurent Leclair , élève de 1978 à 1983

Philippe Weil, professeur d'histoire-géo de 1979 à 1987

Florence Députier, élève de 1983 à 1987

Guy Lavrilleux, professeur de français de 1985 à 2010

Thibaud Gaillard, élève de 1992 à 1996

Zakaria Saadi, élève en 1994

Jennifer Legeard, élève de 1996 à 2000

Joël Morillon, Principal au collège de 1997 à 2003

Sylvie Amoretti, professeur de SVT de 1997 à 2003

Izabelle Lecerf, professeur-documentaliste de 1998 à 2005

Isabelle Gérémia, professeur de français pour élèves allophones de 2003 à 2010

Michèle Viau, professeur d'histoire-géo de 2000 à 2005

Didier Tardivel, Principal de 2003 à 2009

Christine Menahes, professeur-documentaliste en 2005-2006 et 2008-2009

Achraf Amor, élève de 2005 à 2009

Nadège Dahalani, élève de 2007 à 2010

Andrea Abreu, élève au collège en 2009-2010

Narin Altundag, élève en 2009-2010

Photographies, enregistrements et travaux d'écriture réalisés et collectés dans le cadre d'un Atelier-recherche au CDI, par les élèves de 5e B : Khadidja Bourouis, Sallah Boutamine, Slany Cantobion, Romaric Dag, Eylem Durmus, Bilal Mazouz, Mohammed Moussaïd, Eli Cheikh N'Diath, Séverine Petit, Diane Sidibé, Sakou Touré, Anyssa Zeghloul, encadrés par Michèle Papaud, documentaliste, et Guillaume Bruslé, coordinateur du journal de quartier.

Ouvrage réalisé par Nathalie Barré (Ville de Nantes), Guillaume Bruslé (Ville de Nantes) et Michèle Papaud (Education Nationale) et imprimé par le centre d'impression numérique du Conseil Général de Loire-Atlantique.

Pour les photographies et documents d'illustration utilisés : tous droits réservés.